



ARTA Le journal de l'Association des Retraités de TECHNICATOME

Vous trouverez prochainement d'autres photographies et des compléments aux articles de ce numéro, et beaucoup d'autres informations, ainsi que la possibilité de télécharger ce numéro de L'ARTAYAIS, et les précédents sur le site de l'ARTA : <http://arta.ovh>

VISITE DU PALAIS DE JUSTICE DE L'ILE DE LA CITE

Le 14 février 2019

Passer la saint Valentin à visiter le palais de justice, voila une idée originale pour nos artayais amoureux de Paris

Lire p 2 - 3



RAMASSAGE DE CHÂTAIGNES A BRAUX – DECOUVERTE DES GRES D'ANNOT

(ALPES DE HAUTE PROVENCE) Du mercredi 7 novembre
au jeudi 8 novembre 2018

Lire p 4 - 5



UNE VIE AVANT LA PN

ou L'HISTOIRE PEU BANALE DE PAUL
LETERRIER

Lire p 6 et 7



VISITE DU PALAIS DE JUSTICE DES BATIGNOLLES

Le 14 mars 2019

Nos justiciers artayais, récidivent et font un bond de plusieurs siècles vers le présent pour découvrir les nouveaux hauts lieux de la magistrature parisienne

Lire p 10



Sommaire:

- L'Edito
- Le palais de justice de l'île de la cité
- Ramassage des châtaignes à BRAUX
- Une vie avant la PN
- Exposition CHAGALL et chocolaterie Puyricard
- Le palais de justice des Batignolles
- La seine musicale
- Lettre aux artayais

Visite de l'Exposition CHAGALL- Chocolaterie Puyricard

mardi 12 février 2019

Lire p 8 et 9



Visite de la seine musicale,

nouveau temple parisien entièrement
dédié à la musique

Lire p 11



Chers amis,

Les vacances ne sont pas bien loin et avec elles, la dispersion de nombreux Artayais.

Avant que ne commence cette « transhumance », nous serons nombreux à nous retrouver autour d'une paella le 23 mai à la Maison Vaillant à Verrières le Buisson pour le Nord et le 20 juin au Domaine de Ramatuelle à Brignoles pour le Sud.

A cette occasion, nous constatons à regret que certains Artayais fidèles, pour des raisons de santé ou d'éloignement, ne peuvent plus nous rejoindre et l'article de Bernard Cahurel que vous lirez dans ce numéro leur est destiné. Qu'ils soient sûrs de notre attachement.

L'année a été marquée par des sorties, rencontres voyages qui, nous l'espérons, vous ont laissé de bons souvenirs. Nous sommes au travail pour vous faire de nouvelles propositions pour la rentrée.

A la fin de cette année, une partie du Bureau sera renouvelée.

Nous souhaitons vivement que les nouveaux Artayais présentent leur candidature aux fins que la dynamique de notre Association soit maintenue d'autant que, suite aux décisions entérinées dans la révision des statuts, il y a plus de sièges à pourvoir que de candidats !

Puisse donc le soleil de l'été apporter à chacun de vous de bons moments auprès de vos proches, enfants, parents et amis avant que ne reprennent nos rencontres courant septembre où nous vous espérons nombreux.

Bien à vous

Thomas Sala et Bernard Robin

Visite du palais de justice de Paris de l'île de la cité



Après un déjeuner fort agréable au Pharamond, restaurant historique que M.Pharamond ouvrit aux Halles en 1832 pour faire découvrir les tripes à la mode de Caen aux Parisiens et qui a conservé son décor d'origine (escaliers en colimaçon, boiseries, peintures, lustres anciens), une petite marche par un temps splendide, et la traversée de la Seine par le Pont aux Changes nous amènent à l'île de la Cité, berceau de Paris, pour retrouver les Artayais moins portés sur les plaisirs gustatifs que sur la Culture !



Le Palais de Justice, d'abord caché par la Conciergerie au-dessus de laquelle on découvre la flèche altière de la Sainte Chapelle, s'impose au regard quand on en découvre la cour à travers la somptueuse grille dorée qui la clôt et l'immense escalier qui conduit au Palais. L'accès de la visite ne se fait pas en fait par cette cour mais par celle de la Sainte Chapelle que nous allons contourner et qui nous laisse imaginer les merveilleux vitraux qui ornent la salle haute et découvrir la rosace de la façade avec son balcon

par lequel le Roi Louis IX dit Saint Louis accédait directement à la Chapelle par une galerie depuis son palais. Saint Louis avait fait construire la Sainte Chapelle pour y accueillir les Reliques de la Passion du Christ rapportées de Croisade. La Sainte Chapelle comme la Conciergerie méritant une autre visite, nous ne pourrions nous y attarder.



Le Palais de Justice a donc été le Palais Royal du Xème au XIVème siècle et le règne de Charles V.

De nombreuses restaurations (notamment après plusieurs incendies), transformations, extensions ont suivi pour que le Palais devienne ce qu'il est aujourd'hui mais sa vie change à nouveau puisque l'année dernière a été ouvert le nouveau Palais de Justice des Batignolles qui nous ouvrira ses portes pour une prochaine visite le 14 mars. Les gens de robe sont partagés sur ce changement, beaucoup, nostalgiques du cadre somptueux de l'ancien Palais et d'autres, ravis d'avoir moins de kilomètres et d'escaliers à parcourir dans le nouveau Palais plus rationnel et doté de tous les équipements les plus modernes.

Visite du palais de justice de Paris de l'île de la cité

L'ARTAYAIS n° 91 page 3



La visite du Palais n'est effectivement pas de tout repos ; la conférencière nous y mentionne pas moins de 20 kilomètres de galeries en sous-sol et autant de halls et couloirs dans les étages, le tout ne couvrant pas moins de 4 hectares soit près du quart de l'île de la Cité. Sans tout voir, tant s'en faut, nous ferons déjà en 2 heures et demie un parcours assez impressionnant.

Pour imposant que soit le Palais vu de l'extérieur, rien ne laisse imaginer ce qui nous y attend à l'intérieur.

Si le Tribunal de Grande Instance a été transféré, la Cour de Cassation et les Assises restent quant à elles en l'île de la Cité. Aussi, contrairement à ce que nous pouvions imaginer, le Palais, au moins pour ce que nous en verrons, est encore vibrant d'activité et, dans toutes les salles que nous découvrirons sans pouvoir y pénétrer en tant que groupe, se tiennent audiences et procès.

Plafonds somptueusement décorés, escaliers majestueux, sols de mosaïques de marbre, immensité des volumes, tout concourt à

Les avocats parisiens, nous a-t-elle dit, devraient porter fourrure quand ils plaident en province mais dérogent volontiers à cette tradition pour ne pas qu'on oublie qu'ils sont parisiens ! Autre petit détail croustillant : une tortue sous les pieds de la Justice pour montrer qu'elle n'est pas des plus rapides !



La salle des Pas Perdus après le Hall d'entrée dit Salle aux Merciers, est aussi longue que la galerie des Glaces de Versailles mais plus large ! Elle donne accès à plusieurs salles d'audience dont celle, historique, où eurent lieu de nombreux procès restés dans les mémoires dont celui de la reine Marie-Antoinette qui quittera sa cellule pour l'échafaud le 16 octobre 1793.

A l'opposé de l'entrée sur la Cour, se trouve l'entrée tout aussi impressionnante qui donne sur la Place Dauphine et donne accès à la Galerie de Harlay.

montrer le poids de la Justice et à impressionner celui qui y comparait. Notre guide conférencière nous rappellera plusieurs fois, entre moult références historiques et juridiques, que sauf huis-clos, toutes les salles sont ouvertes au public pendant les audiences et qu'il est donc intéressant de revenir pour pouvoir en profiter.

Elle truffera son propos de quelques détails amusants comme celui concernant les épitoges que les gens de robe ou robes ...portent à l'épaule, sur leurs togas, avec fourrure en province et sans fourrure à Paris !



Tout cela donne comme un goût de revenez-y mais un autre jour car, pour aujourd'hui, les jambes sont un peu lourdes et les têtes bien remplies du flot d'informations érudites de notre conférencière.



Bernard ROBIN

Photos Marie PATRON



Les 17 participants se retrouvent vers 11h30 au parking du monument aux Morts de Braux, village situé près d'Annot, puis, après présentation du programme par André, partent en voiture pour voir « La Pierre qui tremble », située à environ 4 kms de Braux, que nous avons vue dans l'obscurité en fin d'après-midi en novembre 2016. Il s'agit d'un roc qui s'est retrouvé en équilibre par l'action de l'érosion sur la roche sur laquelle il repose, (« et qu'il serait possible de faire basculer d'un doigt » sic Wikipédia !!!).

Au retour, nous passons près de la « Peiro Loungo » (« Pierre Longue ») qui domine des abris. Puis, nous nous retrouvons dans le village de Braux chez André pour déposer notre récolte et après un pot sympathique au bar du village, nous rejoignons l'hôtel Beauséjour à Annot.



Les grès en sont des dépôts sédimentaires sur une épaisseur de près de 600m. Puis, Il y a environ 30 millions d'années, la formation des Alpes par la collision des deux continents allait entraîner la disparition progressive de la mer Alpine et le soulèvement des grès qui seront ensuite soumis à l'érosion et à des avalanches.

Le grès est principalement constitué de grains de quartz, il est donc particulièrement résistant à l'érosion. Les blocs reposent sur une couche de roche beaucoup plus tendre : les marnes bleues.

Nous nous retrouvons ensuite à la « grange » d'André pour le pique-nique. Après de délicieuses dégustations (entre autres : tarte aux blettes, tarte aux myrtilles, ...) lors du pique-nique, nous partons dans la châtaigneraie pour le ramassage.

Le lendemain matin, après quelques achats en charcuterie pour le pique-nique, nous partons pour la randonnée dans les Grès d'Annot en suivant le sentier bleu puis le rouge soit un dénivelé positif total d'environ 350 m pour une durée moyenne de 4h (selon le livret de Découverte que nous a donné l'hôtel).

Très vite, nous entrons dans le massif des Grès et, en empruntant un sentier en lacets, nous prenons de l'altitude. Nous nous retrouvons dans un décor de végétation automnal au pied d'impressionnantes falaises et d'énormes rochers. Des haltes repérées nous permettent d'avoir des explications sur la formidable histoire des « Grès d'Annot ». Il y a environ 35 millions d'années, c'était « Annot sur mer » !!! Ce site se trouvait au fond de la mer alpine.



Après avoir traversé des « roubines », très humides, constituées de ces marnes bleues (mélange d'argile et de calcaire), nous atteignons le « Défilé des Garambes », résultat d'une fracturation et d'un effondrement des grès, juste avant « la Chambre du Roi » qui fait l'objet d'une légende.



RAMASSAGE DE CHÂTAIGNES A BRAUX – DECOUVERTE DES GRES D'ANNOT (suite)

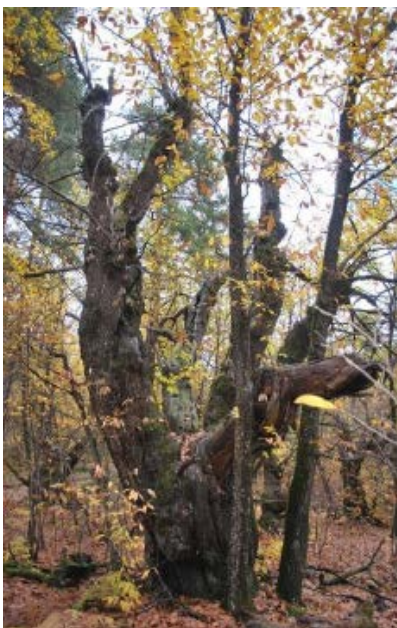
L'ARTAYAIS n° 91 page 5



Après « La Chambre du Roi », nous sommes sur le sentier rouge qui commence par un passage en corniche, au pied d'une barre de grès et d'où un visage se découpe dans la falaise. C'est le gardien qui domine la vallée et semble veiller sur le village situé très en contre-bas.

Nous quittons le sentier pour marcher sur un plateau légèrement incliné où nous pique-niquerons en ayant une très belle vue sur la vallée du confluent de La Vaire et du Coulomb, dont Braux se situe en la rive gauche de ce dernier qui est un affluent du Var.

Nous retrouvons ensuite le sentier rouge et cheminons dans une châtaigneraie. Nous passons près de châtaigniers plus que centenaires. Le châtaignier (« L'arbre à pain ») est très présent dans cette région grâce à la présence de sols sableux et acides provenant des grès, il ne supporte pas les sols calcaires .

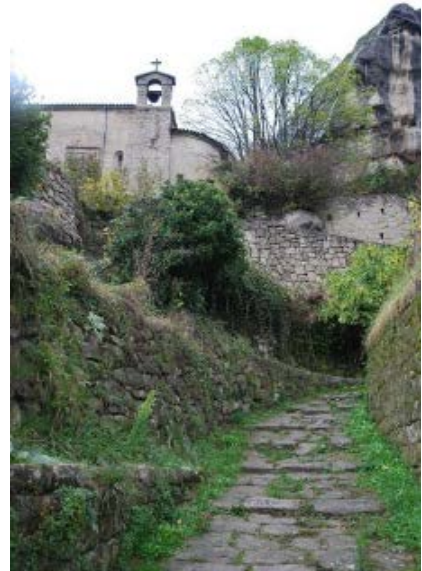


L'action du temps a créé ici une porte géante (« L'Arche des Portelettes ») qui correspond au sommet du plateau et donc au début de la descente vers le village, au cours de laquelle, certains du groupe auront fait une cueillette miraculeuse de champignons (des sanguins).



Un petit aller-retour, sous la pluie, nous permet d'apprécier encore ce paysage automnal de la vallée de La Vaire et de découvrir l'abri sous roche des Espaluns. Cet abri isolé fut, peut-être, aménagé par les Celtes arrivés en Provence au 4^{ème} siècle avant J.C. Plus récemment, à partir de 1943, de jeunes réfractaires au « Service du Travail Obligatoire » en firent leur refuge et, pendant plus de deux ans, des adolescents montaient de nuit les ravitailler. Ils n'ont jamais été découverts par l'ennemi.

La pluie persistant, certains du groupe accélèrent dans la descente, d'autres prennent des précautions car les pierres sont glissantes et, enfin, d'autres traînent un peu pour continuer à ramasser des champignons jusqu'à même quitter le sentier principal !!!



La pluie s'arrête et nous pouvons admirer le paysage qui entoure l'église Notre Dame de Vers-la-Ville avant d'atteindre notre point départ où une boisson prise en terrasse de l'hôtel sera la bienvenue.

Nous nous quittons, ravis de cette sortie, en nous donnant rendez-vous à La Castagnade où nous dégusterons des châtaignes.



Yves Lecourtois

UNE VIE AVANT LA PN ou L'HISTOIRE PEU BANALE DE PAUL LETERRIER

Nous voici en haut du Faron, une vue magnifique sur les îles d'or et la rade de Toulon jusqu'à l'ancienne base des sous-marins saint Mandrier, Andrée et Brigitte font une bise à une personne, ce n'est autre que notre ami Joel Kerembloc qui avec son maillot de rugby au brin de muguet, défend haut et fort les couleurs de Toulon comme notre ami Gigi. Celui-ci me reconnaît dans le groupe, et est heureux de me revoir, cela fait plus de vingt ans qu'on ne s'étaient pas revus, c'est moi qui l'avait embauché à Saclay quand j'étais chef du bureau d'études.



Mais ce n'est pas pour l'heureuse rencontre que nous sommes ici, mais pour visiter le musée du débarquement en Provence le 15 Aout 1944, je ne vais pas vous raconter la visite, mais parler d'un homme que nous avons côtoyé pendant de nombreuses années et qui a participé au débarquement.

Remontons 50 ans en arrière, lorsque les nouveaux arrivants débarquaient à Cherbourg pour travailler sur Le Redoutable, un petit monsieur nous accueillait au bâtiment du Homet, nous remettait bleu de travail, chaussures de chantiers, toujours une bonne parole pour chacun, Paul Leterrier nous mettait à l'aise.

Lors de la visite de l'ARTA à Cherbourg, Paul est passé voir les anciens de la PN, nous sommes tous heureux de sa présence, pour certains, Paul n'a pas changé et son petit sourire permanent non plus. Nous prenons quelques photos, en lui promettant de lui envoyer le compte rendu sur le voyage.

En fait, je prends rendez-vous avec lui pour une visite toute amicale chez lui, il habite sur le petit port du Becquet. Accueilli par sa charmante femme, je suis surpris de voir une invitation du Président de la République pour l'anniversaire des 70 ans à Toulon, Paul toujours très respectueux, commence par me vouvoyer, comme à l'ARTA le tutoiement est de rigueur, je le tutoie, au bout de cinq minutes Paul fait de même. « Tu peux me parler un peu de toi, commence par le début, lorsque tu étais au Havre... » laissons parler Paul :

« Au cours de l'été 1937, je voulais avoir un job de vacances. On m'a dit qu'à la transat, je pourrais trouver quelque chose, On m'a embauché comme "belboy" sur le Normandie, j'avais 16 ans...

Mon embarquement s'est réalisé très vite, après avoir eu l'inscription maritime et l'accord de mes parents, j'embarquais. Une petite anecdote, si l'uniforme était remis à l'embarquement, on devait avoir des chaussures noires, les miennes étaient jaunes. Qu'à cela ne tienne, avec les copains on les a peintes en noir et avec du cirage, ces dernières étaient comme neuves.

Après le Normandie, j'ai navigué sur le "Paris", "l'Île de France", suis retourné sur le "Normandie" jusqu'en Octobre 1939, la guerre venait de commencer... Après mille et une aventures, je déserte l'armée pour rejoindre les Forces françaises libres à Beyrouth en 1940. »

Paul s'étant absenté, son épouse nous apporte le café et me dit :

« Nous venons de recevoir cette invitation ce matin... La dernière fois que Paul avait reçu une invitation c'était en 2012 pour le 70e anniversaire de la bataille de Bir Hakeim, je m'étais renseigné pour son accueil là-bas, tout son déplacement était payé par l'Etat. Mais ce qu'il ne savait pas c'est qu'il était le seul survivant de Bir Hacheim... J'ai dû le préparer à cette éventualité... ».



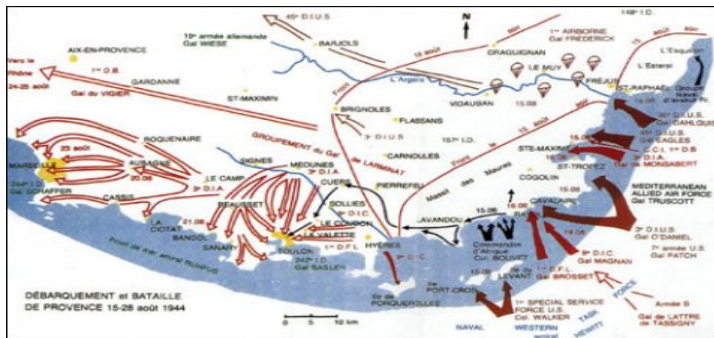
A bord, mon travail consistait à seconder les garçons ou femmes de chambre, ils sonnaient, je venais les aider. La première arrivée à New York, c'était la fête, le bateau venait de remporter le Ruban Bleu... Et puis les filles dans les ports aux États-Unis quand on est français on plaît beaucoup, mais j'étais trop jeune...

Revenant, Paul me raconte comment il a vécu ce retour à Bir Hakeim :

« Ce fut un grand honneur pour moi de pouvoir représenter mes camarades de combat pour le 70e anniversaire de cette bataille. D'autant plus que dans 10 ans, s'il y a un pèlerinage, je doute fort qu'il y ait encore des survivants de ces combats.

ou L'HISTOIRE PEU BANALE DE PAUL LETERRIER (suite)

Ainsi, j'aurai sans doute eu ce privilège d'avoir été le dernier combattant de Bir Hakeim à fouler ces lieux. C'est incroyable ! Aussi, lors de la visite du nouveau cimetière, c'est avec émotion que je l'ai parcouru, reconnaissant certains noms et priant silencieusement pour tous. Quant au site, de Bir Hakeim, il est toujours le même tout en étant complètement bouleversé par rapport à ce qu'il était en 1942 durant les combats ; les pièces d'artillerie, les emplacements de camions, les trous individuels, les sacs de sables entourant le tout, tout cela a disparu et le désert est redevenu ce qu'il était lors de notre arrivée en février 1942., Seuls subsistent le bir ainsi que les ruines du bordj qui, de l'endroit où le canon de Bofors de ma batterie était disposé (au nord-est), était trop loin pour que nous puissions le voir... ».



A Bir Hakeim, Paul a été blessé une première fois, un chasseur-bombardier Messerschmitt 108 en rase-motte mitraille son camion de ravitaillement, de nombreuses blessures, criblé de balles, transporté à l'hôpital de Tobrouk sans taxi, mais en ambulance, il se fait soigner et repart à Bir Hakeim le jour où commence la grande bataille, blessé de nouveau par un éclat d'obus dans la cuisse, il est soigné sur place, une chance pour lui, l'hôpital de campagne a été bombardé le jour même, il n'y a eu aucun rescapé. Après la victoire, il est rapatrié au Caire par l'armée britannique, Ce sera ensuite la bataille d'El Alamein, les campagnes de Tunisie, d'Italie... jusqu'au débarquement de Provence.

« Nous avons débarqués, sans trop de problème en Provence à Cavalaire, malgré que les avions Messerschmitt nous survolaient, très rapidement nous nous sommes mis à couvert dans le sous-bois de pins, j'étais fusiller-marin chauffeur d'auto-mitrailleuse incorporé à l'armée britannique du Général Patch.



Au débarquement pas d'accrochage, nous nous dirigeons vers Toulon, c'est là qu'on a été accueilli par les allemands, j'ai été désigné pour ouvrir la voie avec mon auto-mitrailleuse, ayant un certain flair pour débusquer ce qui ne va pas, à la guerre on développe des sens de survie incroyables et aussi il faut avoir la baraka. La bataille de Toulon a été la plus meurtrière du débarquement en Provence, puis nous sommes montés jusqu'à Autun, puis Arnays le Duc... ».

Je pose une question à l'épouse de Paul : « Depuis quand vous connaissez vous ? »

« Cela fait 73 ans. Dans le cadre de leur mission, des survivants avaient le pénible devoir de visiter les familles des morts au combat. On appelait ça « mission de consolation » Charles mon frère était son ami. Paul a annoncé le décès et présenté les condoléances au nom de la France., mes parents ont signé l'ordre de visite... » me répond-elle.

Après la guerre, Paul a travaillé pour la DST sous le nom de « Major Fox » surnom que lui avaient attribué ses camarades de l'armée anglaise. A la DST, Paul été très apprécié, sauf par un de ses supérieurs qui n'a pas voulu le promouvoir, ce fut alors une guerre de personnes. Paul a alors décidé de se retirer des affaires... Ne voulant pas quitter la mer, il décide de rester à Cherbourg, c'est comme cela que notre cher Paul nous l'avons connu en 1968 au DPN... Quelle vie !!!



Georges DORION



De nouveau le Centre d'Art d'Aix fut cette journée du mardi 12 février 2019 le lieu de rendez-vous de 22 Artayais pour découvrir un nouveau peintre : le célèbre Chagall au travers d'une Exposition dont le titre quelque peu aguicheur « Du noir et blanc à la couleur » nous conduit en fait à une formidable découverte d'un maître de la couleur, représentative aussi d'une certaine mutation spirituelle de cet artiste d'origine juive de Biélorussie. Né le 7 juillet 1887 à Liouzna, près de Vitebsk, en Biélorussie (alors intégrée à l'Empire russe), naturalisé français en 1937, il meurt le 28 mars 1985, à Saint-Paul-de-Vence.

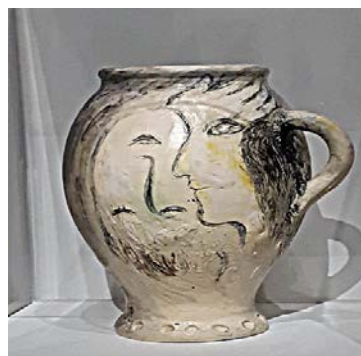
L'exposition introduit Chagall au tournant des années 1950, alors que s'ouvre la deuxième partie de sa carrière, lorsque son exil américain cesse et qu'il revient en France. La mort de sa première épouse lui confère une tristesse indicible. Tandis que son installation à Saint-Paul de Vence lui donne l'occasion de rencontrer et épouser Valentiva (Vava) et renouer avec l'amour et le bonheur.

L'exposition montre d'abord une série d'illustrations d'épisodes du Décaméron de Boccace. On peut y voir ces beaux noirs d'encre de jais ou d'onyx, ces gris de suie ou tirant vers le bleu et l'argent, ces blancs veloutés ou étincelants d'un papier à la surface parfois laissée en réserve :

tout cela renvoie au dessin et à la gravure que Chagall pratiquait aussi. Ses créations sont toujours l'expression du ressenti de sa vie personnelle. L'artiste traverse alors une période difficile liée à la perte de sa première femme.



La dualité entre son pays d'origine, la Russie, et sa terre d'accueil, la France, transparaissent également. Son enfance dans un ghetto juif en Biélorussie est très présente et se traduit par des animaux de basse-cour. Ses modelages et sculptures aussi en noir et blanc captent d'autant plus la lumière et, en conséquence, prennent un relief étonnant. Ainsi Chagall prend prétexte des variations de gris pour aller vers une description lumineuse que la couleur ne fera que transposer. Pourtant la tristesse qui pourrait se dégager des œuvres de cette période est masquée par la variété des thèmes dessinés. En particulier cette dualité se traduit par ces têtes renversées au lavis précis et presque en relief sur ce vase « Tête à tête » :



Soucieux à l'extrême du détail Il nous montre par son étude approfondie des qualités de la lumière, graphiques sur ses dessins, lumineuses sur ses sculptures, plâtres et bronzes, qu'en fait il cherche le dialogue avec la couleur qui va exploser dans toute son œuvre.

Et nous voilà au cœur de l'Exposition, et simultanément ce nouveau bonheur ressenti par le peintre avec Vava, son épouse, de la lumière de Saint-Paul de Vence, Chagall peint l'amour, le bonheur, et renoue avec les touches colorées de ces premiers tableaux russes, où le noir est inséré dans la couleur et inversement.

Ces touches de couleurs vives, donnent une impression de joie intense voire d'humour car en même temps les thèmes choisis évoluent en rapport avec sa religion, de ses origines vers celle qui l'accueille en France. Le plus complet de cette période est sans conteste le plafond de l'Opéra Garnier qui réalise les fresques de la grande salle à la demande d'André Malraux.

Ainsi Chagall explique « En vérité ce qui donne à l'objet sa couleur, ce n'est ni ce que l'on nomme la couleur réelle, ni la couleur conventionnelle, ...

C'est la vie qui crée les contrastes sans lesquels l'Art serait inimaginable et incomplet »



De nouveau en paix, il renoue avec son travail pictural sur la Bible et sa vision révèle sa foi et son estime pour les personnages féminins de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est pour lui l'occasion de faire une synthèse entre son passé russe et juif, surtout par son père, et sa vie dans la lumière de Sud de la France, où il va pouvoir explorer un univers tragique, poétique, voire onirique.



De nouvelles couleurs viennent interroger notre regard, et ses influences auprès de nombreux artistes en renom comme Picasso, Matisse, Miró, Giacometti. Mais Il a toujours gardé son propre langage visuel fortement inspiré des traditions juives d'Europe de l'Est et du folklore populaire russe. Ainsi la couleur retrouvée est comme une renaissance pour cet artiste hypersensible et inscrit dans son époque.



"Je plonge dans mes réflexions, je vole au-dessus du monde" aimait à dire Marc Chagall. Tout en travaillant jusqu'au bout, Chagall s'éteint le 28 mars 1985, dans une apothéose populaire qui le fait nommer le Maître de la Couleur.

Après cette matinée éblouissante de lumière et d'égéries subtiles par leurs évocations des textes bibliques et de la Vie en Russie au début du siècle, un sympathique repas nous remet les pieds dans la réalité du moment pour laquelle nous devons nous rendre à l'Usine de chocolaterie de Puyricard.



Bernard PERREVE

Bien connue des Aixois cette marque de chocolat fierté régionale, nous accueille par un beau soleil bien venté comme la Provence sait le faire. Ce vent ne couvre toutefois pas les effluves de chocolat qui nous enveloppent pendant le petit film de présentation de cette chocolaterie et de son belge fondateur Jean-Guy Roelandts en 1967. Elle a su allier artisanat de qualité à tous les niveaux de la fabrication et le savoir-faire et tour de mains uniques pour obtenir avec permanence un produit reconnaissable entre tous. En effet, l'ensemble des produits de consommation est entièrement fabriqué à la main, les machines qui pourraient être utilisées ne conduiraient en fait qu'à une dégradation de la qualité gustative et visuelle des produits : ce que refuse obstinément la direction-fondatrice depuis sa création. La période d'activité de l'usine va de septembre à janvier et emploie environ 110 personnes, alors que 12 personnes environ y travaillent le reste de l'année. Bien sûr, nous avons goûté et re-goûté, à de nombreux stades de la fabrication ce chocolat tentant ! À la fin, nous étions rassasiés, même si certains ont tenté - sans succès - d'en emporter dans un doggy-bag



C'est, ce jour, 14 mars, sous un ciel bien parisien que s'impose à près d'une vingtaine d'Artayais ou amis, la façade impressionnante du nouveau Palais de Justice contrastant très sensiblement avec celle de l'Ancien Palais découvert sous un soleil radieux il y a un mois. Des chiffres à couper le souffle : 38 étages dont seuls les 6 premiers sont accessibles au public se répartissent entre 3 corps de bâtiments qui se superposent en dégageant côté Sud deux immenses terrasses végétalisées auxquelles hélas nous n'aurons pas accès ,160 m de hauteur, 104 000 m2 de plancher, 90 salles d'audience !



La décision de construire ce Palais et d'y rassembler le Tribunal de Grande Instance et la Police Judiciaire date de 2009, sous la présidence de Nicolas Sarkozy. L'architecte retenu, Renzo Piano, est celui qui a réalisé, il y a 40 ans, le Centre Beaubourg. Aux termes du contrat public privé signé en 2012, ARELIA filiale de Bouygues a assuré le financement, la conception, la construction du bâtiment et assurera son entretien et sa maintenance pendant une durée de 27 ans. Les travaux ont commencé mi 2013 et le bâtiment a été livré en 2018. Les contrôles à l'entrée, tapis et portiques, sont identiques à ceux d'un aéroport mais il n'y a pas de

contrôle d'identité. La première impression qui se dégage dès l'entrée et qui se confirmera tout au long de la visite est la volonté de l'architecte de créer une ambiance de clarté, de transparence et d'apaisement destinée à rassurer et donner une bonne image de la Justice.



Ici ni fresques, ni statues imposantes, ni plafonds décorés ou escaliers monumentaux mais :

- du verre, omniprésent : sur les façades, doublées par des panneaux faisant double vitrage qui peuvent être ouverts ; pour les balustrades partout le long des escaliers mécaniques ou pas, ces derniers sans contre marches, le long des galeries surplombant le grand hall sur les six niveaux et pour l'habillage des cages d'ascenseurs.
- des bois clairs pour les huisseries
- quelques très rares citations de la Déclaration des Droits de l'Homme sur les murs blancs.
- des lustres discoïdaux en verre translucide qui s'ajoutent à des puits de lumière qui parsèment les plafonds.

- du mobilier très épuré et blanc
En un mot beaucoup de lumière et de clarté.
9000 personnes fréquentent le Palais chaque jour dont 500 magistrats mais, écologie oblige, 80 places de parking seulement sont disponibles et réservées à ces derniers.
A la fin de la visite, notre conférencière nous laisse à l'entrée de la salle d'audience où se tient le procès de Bernard TAPIE. Nous le voyons passer, à une interruption de séance et, à notre surprise, sommes admis dans la Salle d'Audience, après la presse, téléphones éteints et photos interdites (amende de 4700 euros par photo !) contrairement aux autres parties visitées.

Les avocats sont placés de chaque côté de l'estrade réservée aux Magistrats. Le public occupe toute la salle et l'on peut librement prendre place ou sortir en cours d'audition.

Le prévenu est assis sur le côté, devant ses avocats, au pied de l'estrade pour l'audition des témoins.

Les magistrats qui président la séance, de manière très majoritaire, appartiennent à la gente féminine. Le charme de l'accusé jouera-t-il ?

Il sera sûrement plus difficile d'entrer le jour du verdict...

Pour aujourd'hui, cette immersion dans la nouvelle vague de l'appareil judiciaire, loin des ors de l'Ancien Régime, nous aura donné une impression de sérénité que seul trompera le commentaire de notre conférencière, qu'il est interdit d'approcher des balustrades de verre maintenant gardées par des agents de sécurité, après un suicide dramatique d'un désespéré qui a enjambé la balustrade du 4ème étage du grand hall. Une simple visite, comme aujourd'hui, vaut donc, à coup sûr, mieux qu'une procédure !

Bernard ROBIN

Visite de la Seine musicale



La Seine Musicale construite sur l'ancien site Renault sur l'île Seguin à Boulogne Billancourt est le nouveau pôle culturel parisien. Écrin somptueux imaginé par l'architecte japonais Shigeru Ban et l'architecte français Jean de Gastines et inauguré au printemps 2017, par Bob Dylan.

Jean Nouvel voulait y ériger des tours de bureaux et des commerces mais finalement c'est le projet de la Seine Musicale qui a été retenu.

Le terrain a été cédé par la ville de Boulogne pour 1 € symbolique.

La Seine musicale est devenue en un an l'île de toutes les musiques et de tous les spectacles grâce à la complémentarité de sa grande Seine. Elle est située sur une partie inondable sur la pointe aval de l'île Seguin à Boulogne Billancourt dans les Hauts-de-Seine.

Ensemble de bâtiments en forme de vaisseau, consacrés à la musique, ouverts à tous les publics et pouvant accueillir des manifestations variées.



Nous accédons à la grande Seine par la grande rue longue de 340 m avec sur le côté droit 4 magasins, piano, bar à vin, jazz et une librairie, et côté gauche 3 salles d'enregistrement,

depuis septembre 2017, l'Académie Jaroussky a pour vocation d'accompagner gratuitement une cinquantaine de jeunes filles et garçons.



La grande Seine accueille tous types d'événements, concerts, comédies musicales, one-man/woman shows, ballets, le metteur en scène Bartabas a même imaginé un spectacle avec des chevaux.

Dotée d'équipements scéniques modernes, sa mobilité répond aux exigences des performances les plus audacieuses. Cette salle bénéficie d'une flexibilité hors du commun, qui en fait un équipement inédit en France et en Europe.

Selon les configurations elle peut accueillir de 4000 à 6000 spectateurs. La disposition des gradins a été étudiée pour donner aux spectateurs la meilleure proximité avec la scène et la meilleure visibilité.



La scène la plus grande de France ressemble à une boîte à chaussures en forme d'éventail et a une ouverture de 35 m d'ouverture, 40 m de profondeur et 17 m de hauteur,

L'ARTAYAIS n° 91 page 11

elle peut être montée élément par élément jusqu'à 2 m ou descendre en fosse d'orchestre jusqu'à -3m. Les tribunes rétractables sont modulables ainsi que les rideaux de jauges, la modification pour chaque spectacle propose une version toujours adaptée à la fois aux contraintes, mais également à l'atmosphère recherchée par les artistes et productions. La salle est également accessible aux personnes à mobilité réduite. Une rue intérieure bordée de commerces dédiés à la culture et restaurants nous amène au grand salon de 1700 m2 pour voir de l'extérieur l'auditorium.



Malheureusement nous n'avons pas eu le privilège d'accéder à l'intérieur de celui-ci.

L'auditorium ressemble à un « œuf » de verre gainé de bois, à la fois protégé et alimenté en électricité par une gigantesque voile de panneaux solaires surplombant un « paquebot » de béton, une voile mobile va suivre le cours du soleil tout au long de la journée. Un grand jardin recouvre le toit de la grande salle, et un écran géant de 800 m2 est installé sur le parvis.

Visite guidée par Tatiana

Andrée Cordon





Aux ARTAYAISES et ARTAYAIS que nous aimerions rencontrer plus souvent ou, du moins, avoir de leurs nouvelles.

Chers Amies et Amis,

Les membres du Conseil d'Administration s'inquiètent de noter que certains Artayaises et Artayais ne participent pas ou plus aux différentes activités organisées par l'ARTA. Le poids des ans et votre santé, ou ceux de votre conjoint, en sont certainement pour quelque chose...

Soyez remerciés très sincèrement de continuer à adhérer à l'ARTA en payant votre cotisation, mais le souci de son Conseil d'Administration est d'avoir de vos nouvelles et, si possible, de vous faire participer à, ou, tout au moins, partager davantage la vie de notre association.

S'il vous agréé bien entendu, nous vous proposons:

Tout d'abord, de prendre contact avec l'un des membres du CA dont les 16 noms et photos emplissent le premier verso de la page de garde de l'« Annuaire des adhérents 2018 ».

Personnellement, « ancien jeune » comme vous, c'est avec plaisir que j'accueillerai vos messages. Ces nouvelles peuvent bien évidemment être données par un membre de la famille (conjoint, descendant), ou un ami.

A partir de ce premier contact, d'autres pourront suivre tant par téléphone que par internet ; des visites à domicile et même, des transports par exemple, à l'occasion du repas de fin d'année ou de la galette des rois, pourraient être organisés.

D'autres actions auxquelles nous ne pensons pas, peuvent nous être proposées.

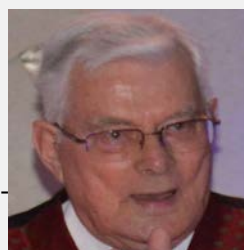
Comptant sur vos nouvelles,

Bien amicalement à vous, toutes et tous.

Pour le Conseil d'Administration de l'ARTA,

Bernard CAHUREL

04-90-79-



La rédaction de notre journal L'ARTAYAIS remercie également pour sa coopération à la sortie de ce numéro :

- Le comité de lecture : Yves LECOURTOIS, Bernard ROBIN, Christian GALLAIS

- La mise en page : Christian GALLAIS

- La reprographie : Stephan SCHMICOVITCH et Sabrina LEPAGE

ARTA
Association des Retraités de
TECHNICATOME

Président: Bernard ROBIN
tel 06.14.90.06.92
Vice-Président: Thomas SALA
tel 06.80.48.95.78

Secrétariat Nord: Andrée CORDON
tel 06.07.11.65.92
Secrétariat Sud: Monique LACURIAL
tel 04.92.78.37.82